

spectacle d'une assemblée d'environ 10000 personnes réunies pour prier Dieu. Le clergé était nombreux, plus nombreux que d'ordinaire, parce que MM. les Ecclésiastiques du Collège étaient présents, ce qui n'arrive que dans les grandes fêtes. Ce fut Mr. le Supérieur du Séminaire qui officia.

MM. les élèves du Collège chantèrent une messe en musique avec accompagnement d'orgue et d'autres instruments. Le chant de ces Mrs. fut superbe, même au jugement de notre confrère Q....., que la jalousie de métier devait rendre assez difficile. Les voix, en général, étaient fortes, et plusieurs très-belles. Mes compagnons de voyage remarquèrent beaucoup d'ensemble et d'autres qualités auxquelles mes pauvres oreilles ne furent pas plus sensibles à Montréal qu'elles ne le sont à Québec.

J'ai déjà parlé du clergé ; j'aurais dû dire que les prêtres et les ecclésiastiques sont tous en surplis à ailes, et qu'ils portent, de même que les enfants de chœur, des barrettes au lieu de bonnets carrés. Quoiqu'on en dise, les cérémonies se font dans cette Église comme à Québec, à deux ou trois exceptions près. Par exemple, les chappiers sont tous sur une même ligne, ayant un joueur d'ophicléide en surplis au milieu d'eux ; les flambeaux de l'élévation sont plus nombreux qu'ici, et, comme ils n'ont qu'une couple de pieds de longueur, on les porte d'une seule main. On me permettra peut-être d'ajouter que nous avons vu là une arme de bedeau, portant tous la bague réservée à Québec au bedeau-en-chef.

Nous eûmes le temps de visiter, avant les vêpres, la belle Église de St. Patrice. C'est encore un très-grand édifice gothique construit en pierre de taille. On n'y voit qu'une seule tour, qui surmonte le centre du portail et qui se termine par une flèche très élevée. Les fenêtres y sont d'une hauteur surprenante, et les verres colorés dont elles sont ornées, font un effet magnifique. Cette Église n'a point de galeries pour l'assombrir : aussi est-elle la mieux éclairée de la ville.

Nous allâmes aux vêpres à l'église Cathédrale. Ce fut notre excellent hôte qui nous conduisit encore là, et qui nous y procura une place au bas-chœur. Cette église, bien modeste à l'extérieur, est à double rang de fenêtres et peut avoir de 120 à 130 pieds de longueur. A l'intérieur, les galeries, qui règnent tout autour de la nef, sont supportées par des colonnes. D'autres colonnes surmontent celles-ci et reçoivent les retombées de la voûte. Je ne suis pas connaisseur en peinture, mais je serais bien trompé si les

fresques qui ornent cette voûte et les murs étaient quelque chose de bien fait. Le maître-autel est le plus grand et le plus beau que nous ayons vu à Montréal ; il était orné ce jour-là d'une magnifique garniture de chandeliers de bronze doré. Les vêpres furent chantées par Mgr. de Martyropolis, ce qui nous fournit l'occasion de voir un ornement pontifical, d'un drap d'or superbe. Les porte-livre, porte-mitre, etc., n'étaient pas des ecclésiastiques, mais des enfants d'une douzaine d'années, habillés d'une façon assez singulière. Ils portaient des espèces de soutanes blanches avec de larges ceintures rouges pendantes, et, pardessus cela, de petits surplis de mousseline qui leur venaient à peine aux reins.

En partant de la Cathédrale, nous primes la route du collège, qui est situé à l'autre extrémité de la ville, à une assez grande distance même de l'Église Paroissiale et du Séminaire. C'est un édifice régulier et de belle apparence. L'intérieur nous a paru bien divisé ; mais les appartements sont petits comparativement à ceux du Séminaire de Québec. Pour être vrai, je dois dire aussi que le temps, aidé des écoliers, en a fort maltraité les meubles, les boiserie &c. La chapelle du Collège est assez jolie ; cependant elle le serait davantage, selon moi, si les murs étaient blancs. Elle peut avoir cinquante et quelques pieds de longueur. Celle de MM. les Ecclésiastiques n'est qu'un appartement propre dans lequel est un autel d'un bon goût. Le cabinet de physique renferme de très-beaux instruments. Deux vastes cours, dont l'une est plantée d'arbres, sont à l'usage des écoliers. On n'y voit qu'un seul jeu de pelote ; mais il est couvert. L'accueil bienveillant que nous reçûmes de la part de MM. les Élèves nous procura un bien doux plaisir. Ils nous firent voir tout ce que le collège renferme d'intéressant avec une politesse et une complaisance qui nous charmèrent. Les deux heures que nous passâmes avec ces MM. nous firent regretter beaucoup de ne pouvoir accepter l'invitation que Mr. le Directeur du Collège eut la bonté de nous faire, d'aller avec eux à la montagne le mardi, qui devait être un jour de congé.

Nous devons nous rendre au Crochet (à l'île-Jésus), pour y rejoindre M. le Directeur, qui était allé voir M. le Procureur du Séminaire de Québec. On sait que ce dernier M était là depuis cet hiver pour les affaires de la seigneurie de l'île-Jésus, qui appartient au Séminaire. Nous partîmes donc vers 6 heures du soir, comptant nous rendre dans une heure ; mais par malheur

le charretier, au lieu de nous conduire au Crochet, nous mena droit à l'Église de St. Martin, c'est-à-dire, deux fois plus loin. Il nous fallut donc rebrousser chemin, au grand déplaisir du dit charretier. Encore s'il se fût contenté de nous montrer de la mauvaise humeur ; mais au bout de 3 milles, il nous planta là, pour prendre le chemin de Montréal ; et, bon gré, mal gré, il nous fallut faire le reste de la route à pied. Ce ne fut qu'à 9 heures que nous arrivâmes au Crochet. Le bon accueil que nous fit M. le Procureur, un excellent souper et 7 heures de sommeil nous remirent de nos fatigues. Nous pûmes le lendemain voir les beautés du lieu et jouir d'un spectacle amusant, celui que présentent les cages en sautant un rapide qui se trouve près de là.

Nous partîmes pour Montréal vers dix heures, en même temps que Mr. le Procureur, qui abandonnait le Crochet pour revenir à Québec. Nous eûmes de la pluie sur la route ; mais, comme nous n'y fûmes que peu de temps, elle ne nous incommoda que légèrement. Nous passâmes l'après-midi à visiter Montréal. Nous vîmes Bon-Secours, le canal de Lachine, la fonderie de caractères, les écoles des Frères, &c. Je suis obligé de ne rien dire de toutes ces belles choses, Mr. le Rédacteur, pour ne point abuser de votre patience et de celle de vos lecteurs. J'espère pourtant que vous me pardonnerez quelques mots sur le Marçret des écoliers de Montréal, que nous avons été voir aussi. C'est une maison à deux étages de la grandeur de celle du Petit-Cap à St. Joachim. Elle est située sur le penchant de la montagne, environnée d'arbres, et on y jouit d'une très-belle vue. Je conçois qu'on peut y passer des congés bien agréables.

Revenus en ville, nous fîmes une ascension au haut d'une des tours de l'Église Paroissiale. De là, nous pûmes voir non seulement toute la ville, mais encore les campagnes jusqu'à une grande distance. Nous fûmes rejoints sur cette tour par trois des élèves pensionnaires du Collège. Ces MM. que nous avions connus à Québec, avaient obtenu la permission de venir nous dire adieu et nous reconduire au steam-boat, sur lequel nous nous rendîmes immédiatement.

J'oubliais de vous dire qu'au moment de partir de chez Mr. Reignand, nous apprîmes, à notre surprise et à notre confusion, que ce Monsieur, qui était alors absent, avait donné ordre de ne rien recevoir de nous, et qu'il ne tenait pas maison de pension. Nous dûmes donc nous contenter de faire accepter nos remerciements et nos excuses.

A 6 heures, nous quittions Montréal, non moins enchantés des attentions et de la bienveillance qu'on nous y avait témoignées, que de la beauté des édifices de cette ville. Durant la soirée nous revoyions par la pensée ces rues bordées dans toute leur longueur de magnifiques maisons en pierre de taille ; ces grandes et imposantes Églises de la Paroisse et de St. Patrice ; ces quais, ces bassins qui ont coûté tant d'argent : puis nous nous demandions : Toutes ces beautés de l'art valent-elles celles que la nature a prodiguées à notre vieux Québec ? Et, n'en déplaise à nos amis de Montréal, nous répondions : Non.